

**CÉCILE
DE FRANCE**

Actrice belge, formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, elle s'est fait connaître avec *L'Auberge espagnole* (2002), de Cédric Klapisch, pour lequel elle reçoit le César du Meilleur Espoir féminin, et avec sa suite *Les Poupées russes*, César de la Meilleure Actrice dans un second rôle. Depuis, elle tourne avec les plus grands cinéastes, de Clint Eastwood aux frères Dardenne en passant par Wes Anderson. Dans *Un monde plus grand* (en salles le 30 octobre), de Fabienne Berthaud – adapté de l'expérience et du livre de Corine Sombun, *Mon initiation chez les chamanes* (Albin Michel, 2004) –, elle incarne avec beaucoup de finesse une Occidentale qui découvre le chamanisme mongole.

CHAMANES

**CHARLES
STÉPANOFF**

Ethnologue, il est maître de conférences à l'École pratique des hautes études et membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Après être passé par la philosophie à l'École normale supérieure, il a mené de nombreuses enquêtes sur le chamanisme en Sibérie. Son dernier livre, *Voyager dans l'invisible* (La Découverte) salué par Philippe Descola comme « une somme qui fera date », explore les différentes cultures et techniques chamaniques avec une question centrale: pourquoi avons-nous renoncé à cultiver cette compétence de circuler dans l'invisible pour confier à des « experts », artistes, écrivains, vidéastes, le soin de diriger du dehors notre imagination?

Tiré d'une histoire vraie, le film *Un monde plus grand* (en salles le 30 octobre) voit Cécile de France interpréter une jeune Française qui s'est initiée au chamanisme en Mongolie. C'est aussi le sujet de l'essai que Charles Stépanoff vient de faire paraître, *Voyage dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination*. Avec une thèse forte: c'est grâce au chamanisme qu'*Homo Sapiens*, ce « prédateur empathique », a appris à se projeter dans le monde des animaux, des forêts et des montagnes. Nous avons réuni l'actrice qui se sent désormais un peu chamane et l'anthropologue qui invite à retrouver le contact perdu avec les esprits de la nature.

Propos recueillis par **Martin Legros** / Photos: **Jean-Luc Bertini**

Les chasseurs d'invisible



...

●● **CÉCILE DE FRANCE:** Au départ, je ne connaissais rien au chamanisme. Si j'ai été attiré par la perspective de jouer dans *Un monde plus grand*, qui raconte l'histoire vécue par Corine Sombrun, c'est que le parcours de cette Française initiée chez les Tsaatan de Mongolie m'a fascinée. C'est une Occidentale qui vient de perdre l'amour de sa vie et part pour tenter d'échapper à la dépression. Alors qu'elle assiste, comme preneuse de son, à une cérémonie de chamanisme, elle est saisie, sous l'effet du rythme du tambour, par la transe: elle se met à hurler comme un loup et est transportée dans une autre réalité. Aux yeux des autochtones, cette expérience la désigne comme une chamane qui s'ignore, mais qu'il faut initier afin qu'elle puisse maîtriser ce pouvoir. Troublée, elle rentre chez elle avant de se décider à revenir chez les Tsaatan pour une véritable initiation. Depuis lors, elle court le monde pour faire connaître le chamanisme et développer des programmes de recherche, en neurosciences notamment, sur les états de conscience modifiée. Le film explore les doutes et les peurs de cette femme, mais aussi le courage dont elle a dû faire preuve face à l'incrédulité de son entourage.

CHARLES STÉPANOFF: J'ai beaucoup aimé le film qui évoque la rencontre entre une Française confrontée à un deuil impossible et le chamanisme des Tsaatan. Le heurt entre ses catégories mentales et celles du chamanisme est très bien rendu. Et j'ai apprécié l'honnêteté du regard sur cette communauté tsaatan qui n'est pas idéalisée – le film décrit par exemple la dérive du chamanisme touristique.

C. DE F.: Lors d'une scène assez drôle, la chamane délivre en effet une fausse cérémonie à des touristes de passage: au lieu des formules traditionnelles, elle récite des recettes de cuisine... C'était important de montrer que le tourisme chamanique est en pleine expansion et constitue une source de revenus attrayante.

C. S.: En Occident, on tend à idéaliser la figure du chamane, confondue avec celle du saint. Or l'avidité est inhérente au chamanisme: lors des cérémonies, pour nourrir les esprits, il faut que l'argent et les cadeaux circulent. Les chamanes ont un corps qui absorbe tout autour d'eux, ils se mangent les uns les autres et font peur. Lors de mes enquêtes, les gens me disaient: « Je ne m'assois pas à côté d'un chamane, il va avaler mon âme. » J'ai travaillé de l'autre côté de la frontière russo-mongole, avec les Toju, qui, il y a cinquante ans, parlaient la même langue que les Tsaatan (ou Dukha). À la suite de la collectivisation soviétique, des familles ont quitté la Russie pour s'établir en Mongolie. Ce sont eux qui sont devenus les Tsaatan. Pendant des

décennies, ils ont continué à échanger, mais, aujourd'hui, les frontières sont fermées. J'ai reconnu leur mode de vie dans le film. Et j'ai été intéressé par votre interprétation, très corporelle, du rituel chamanique.

C. DE F.: Lors du casting, plusieurs actrices étaient en lice. Pour nous départager, Corine Sombrun, qui conseillait Fabienne Berthaud, avait monté une séquence sonore avec les rythmes de tambour et des petits sons qui suscitent l'état de transe. Elle nous a fait écouter ces bandes, et, moi, je suis partie très vite et très loin.

C. S.: Très vite, très loin. Que voulez-vous dire?

C. DE F.: Je me suis mise à avoir des tremblements involontaires, je suis rentrée dans le « monde noir », comme on l'appelle dans le film, où j'ai vu apparaître une porte. Au moment de franchir le seuil, j'ai eu un mouvement de recul, et tout s'est arrêté. Au total, cela a duré une vingtaine de minutes. Je n'avais pris aucune drogue et au moment du « réveil », j'avais totalement conscience de ce qui s'était passé.

C. S.: Les psychotropes ne sont utilisés que dans certaines régions: les champignons au nord-est de la Sibérie et en Amérique centrale, l'ayahua-sca en Amazonie... Ailleurs, on s'en passe.

C. DE F.: C'est très à la mode et cela fait des ravages. Des gens vont en Amazonie pour s'initier de cette façon, et cela peut provoquer de très graves troubles mentaux.

C. S.: Les drogues sont un moyen parmi d'autres de rehausser l'imagerie mentale. Mais le premier truc, c'est de vous mettre dans le noir pendant vingt minutes. Vous percevrez rapidement un serpent qui remonte le long de votre jambe, quelqu'un qui se balade autour de vous, etc. Il suffit de laisser vagabonder l'imagination.

C. DE F.: Moi, j'ai éprouvé un sentiment de familiarité, comme si je m'étais connectée à mes ancêtres. C'est la raison pour laquelle mon personnage accepte finalement de s'initier au chamanisme, elle croit qu'elle va pouvoir renouer le contact avec son mari décédé.

C. S.: L'héroïne du film voit d'abord la pratique chamanique comme un moyen d'entrer en contact avec ce défunt. En Occident, nous entretenons la mémoire des morts, nous conservons leurs biens, nous leur rendons visite dans les cimetières. Or les rites funéraires chamaniques ont le but inverse: éloigner les morts des vivants. Chez les Tsaatan et leurs voisins, on ne doit pas prononcer leur nom, tous les objets qui leur ont appartenu sont

brûlés et, dans le passé, on jetait même leur corps dans la steppe. Dans le film, la chamane incite d'ailleurs votre personnage, obnubilée par la mémoire de son mari, à casser ce lien.

C. DE F.: Elle l'invite à laisser l'esprit de Paul là où il est. Elle a des choses à faire sur Terre, il faut qu'elle laisse ses morts là où ils sont. Mais comment voyez-vous la fonction des rituels chamaniques s'ils ne nous font pas entrer en contact avec l'esprit des morts?

C. S.: Les rituels chamaniques ont pour but de créer ou de rétablir des liens avec des entités non humaines: arbres, montagne, animaux. Imaginons une famille d'éleveurs qui est reliée à une montagne protectrice et qui a des problèmes avec son élevage. Après des offrandes à cette montagne, le rituel chamanique va consister à dialoguer avec l'esprit de la montagne, que le chamane voit comme une femme sur un cheval blanc, et à rétablir de bonnes relations entre elle et cette famille.

C. DE F.: Les chamanes ont donc bien des pouvoirs supérieurs. Comment l'expliquer?

C. S.: Mon hypothèse est que cette capacité de se projeter mentalement dans des entités non humaines est présente en chacun de nous et remonte à la préhistoire de l'humanité. Notre corps et notre esprit se sont forgés à la fin du Pléistocène, il y a plusieurs centaines de milliers d'années, à une époque où nous étions chasseurs-cueilleurs. L'imagination est l'un des sens que l'humanité a alors développé pour former des rapports avec le milieu vivant. C'est l'une de nos spécificités: nous sommes capables de nouer des relations avec les animaux et les végétaux. Pourquoi? Parce que nous étions dépourvus des armes des autres prédateurs, comme les félinidés ou les canidés: mauvais flair, pas de griffes, etc. Pour que les pièges que nous posions à nos proies soient efficaces, il a fallu développer cette capacité de se projeter à l'intérieur de leur monde et de leurs émotions. Nous sommes des prédateurs empathiques. Comprendre le monde de nos proies est ce qui nous a permis de surmonter notre défaillance. Et nous avons enrichi cette faculté par toute une série de techniques de plus en plus élaborées.

C. DE F.: Mais le chamane n'est pas qu'un chasseur. Il prétend guérir ou communiquer avec les esprits.

C. S.: Bien sûr, mais cela reste souvent lié à la chasse. Si un homme tombe malade et qu'il faut le guérir, c'est peut-être qu'il a tiré sur un ours sur lequel il ne devait pas tirer. On mandate le

chamane pour aller réparer ce dommage. Ou on envoie le chasseur lui-même dans la forêt pour qu'il renoue le contact avec les esprits qu'il a outragés.

C. DE F.: J'ai l'impression que tous ceux qui, dans leur activité, sollicitent l'empathie et la créativité sont un peu des chamanes. Quand on est acteur, chaque jour de tournage, on sollicite la partie du cerveau qui interprète le langage corporel et émotionnel de nos partenaires. On ressent des vibrations, les trames énergétiques qui nous relient aux autres. Et quand il joue, l'acteur est dans un état de conscience modifiée.

C. S.: Les acteurs se projettent dans des situations virtuelles et se laissent habiter par les émotions, l'âme de quelqu'un d'autre: cela a beaucoup de rapports avec le talent chamanique. Et, en Occident, on voit facilement les acteurs comme des êtres magiques.

C. DE F.: Je suis toujours surprise par la démesure que produit cette croyance. Les gens qui

rencontrent par hasard se mettent à trembler, c'est insensé. Reste que notre travail a bien quelque chose de chamanique. Dans les scènes de transe du film, j'étais à la fois une actrice en train de jouer un personnage et, moi, Cécile, en train d'évoluer dans le « monde noir » des esprits. Cela doit être la même chose pour un peintre, un sculpteur ou un écrivain, et même pour chacun d'entre nous quand on s'adonne à une activité qui stimule notre sensibilité au point de ne plus voir passer le temps.

C. S.: Si le comédien est un chamane, réciproquement le chamane est aussi un comédien. Ce que vous dites sur la manière dont vous avez vécu le rituel, en imitant d'abord un modèle extérieur que vous avez peu à peu senti de l'intérieur, c'est exactement comme cela que commence un rituel chamanique. Au début, le chamane répète les gestes et les paroles de l'ancêtre qu'il a vu et entendu dans son enfance, puis, à mesure qu'il se les approprie, l'ancêtre vient l'habiter. Michel Leiris l'avait déjà relevé dans les années 1950: il y a un pont entre simulation

et possession... Nous avons instauré une séparation ontologique étanche entre l'ordre de la fiction et l'ordre de la vie: c'est elle qui vous permet de passer d'un tournage à l'autre, sans être habité par tous vos rôles. Mais les chamanes, eux, vivent dans un autre univers ontologique. Ils essaient d'aménager un passage, des routes entre le monde visible et l'espace virtuel de l'invisible. Est-ce que le chamane joue? Il ne le sait pas lui-même. Parfois, il le reconnaît: « Là, je jouais, ça n'a pas marché. Peut-être parce que les gens autour de moi pensaient que je jouais. » Lorsqu'un malade est pris de convulsions, on considère que les esprits se sont installés en lui, qu'ils sont en train de lui manger des organes. Ce n'est pas un chamane, parce que le chamane est précisément celui qui parvient à opérer une mise à distance des esprits, à extérioriser ses visions dans des objets. Les esprits deviennent des auxiliaires qui se mettent à son service. C'est là que les outils du chamane – son costume, son masque, son tambour – lui sont utiles. Ils permettent d'exprimer aux autres ce qu'il voit dans le monde qu'il explore.

C. DE F.: Lors de son initiation, mon personnage reçoit un tambour. Et c'est ce qui doit lui permettre non seulement de se mettre en transe, grâce au rythme, mais aussi de se déplacer dans l'invisible. Elle s'en sert comme d'un cheval.

C. S.: Dans de nombreuses régions, y compris chez les Tsaatan, on retrouve sur les tambours des dessins de cervidés, qui représentent l'animal qui a été utilisé pour fabriquer le tambour et qui est toujours orienté vers la droite du tambour. Un chamane qui connaissait bien cette tradition m'a expliqué que le tambour est une véritable « monture ». Quand vous le calez entre vos jambes, il faut que la monture regarde dans la même direction que vous. Ce sont des repères qui permettent au chamane d'orienter son voyage mental et à l'assistance de suivre ce qui est en train de se passer.

C. DE F.: Quand je suis revenue de Mongolie, tout le monde me disait: « Alors, tu crois aux fantômes? » En fait, tout cela dépend de l'environnement. Là-bas, nous étions immergés dans cet univers. Dans l'équipe de tournage, il y avait une cuisinière qui était chamane. Quand elle avait fini de travailler, elle entrait en transe, jouait de sa guimbarde et, quelques minutes plus tard, discutait avec les esprits. Quand on tournait la nuit, on entendait les loups. Et les membres de la famille tsaatan, qui jouent leur propre rôle dans le film, dorment imbriqués les uns sur les autres dans la yourte, tout habillés, prêts à bondir si un incident survient. Quand vous partagez cette vie, vous vous sentez entouré par les esprits. Mais quand vous revenez ici, cette

« Tout se passe comme si, à un moment donné de notre histoire, nous avons confié à des experts le pouvoir de voyager dans l'invisible »

CHARLES STÉPANOFF



•• connexion s'efface. Il faut faire une gymnastique mentale pour retrouver les sensations vécues. Alors que là-bas, c'est dans les tripes. Une chose m'a frappée, c'est l'ouverture du rituel à tout un chacun. Chez nous, nous avons des prêtres ou des philosophes à qui nous avons confié la question des esprits. Alors que là-bas, c'est à la portée du premier venu et même de quelqu'un qui vient d'ailleurs...

C. S.: En comparant les différentes traditions chamaniques à travers le nord de l'Asie et l'Amérique du Nord, je me suis rendu compte qu'il existait deux grandes écoles très différentes. Dans la première, la plus ancienne, présente en Sibérie du nord-est et en Amérique du Nord, que j'appelle « hétérarchique », c'est un chamanisme égalitaire et participatif. La différence entre spécialistes et profanes est très peu marquée. Dans la seconde école, que j'appelle « hiérarchique » et qui dominante dans le monde altaïque de Mongolie et de Sibérie, les chamanes sont une classe à part: ils sont censés avoir un squelette différent, des costumes et des tambours que personne ne peut toucher, ils délivrent un rituel à un public immobile et en position de spectateur. Avant, ils possédaient même des esclaves qu'on mettait à mort pour leurs funérailles. Cette tradition a des rapports avec l'invention de l'État en Mongolie, il y a environ deux mille cinq cents ans. Dans les sociétés à État, vous avez une différence marquée entre les gens qui ont le pouvoir et ceux qui obéissent. Cela se retrouve dans le rapport à l'imagination. Tout se passe comme si, à un moment donné de notre histoire, de même que nous avons confié le pouvoir à des spécialistes de la politique, nous avons confié à des experts le pouvoir de voyager dans l'invisible.

C. DEF.: En Mongolie, ils sont tout de même restés ouverts, capables d'accueillir une femme qui vient d'un autre monde pour lui enseigner le chamanisme...

C. S.: Oui, on recrute de nouveaux chamanes, mais, lors de votre initiation dans le film, le public assiste, passif, à une cérémonie officinée par la chamane. Ce n'est pas pour juger. En Occident, on a un rapport particulier à la hiérarchie. On est dans des sociétés fondamentalement hiérarchisées, mais on proclame une idéologie égalitaire: du coup, on vit dans une sorte de schizophrénie. On se déclare favorable à l'égalité, mais on produit sans arrêt des inégalités. Par exemple, entre l'artiste et le consommateur de création qui a renoncé à exercer ses pouvoirs créatifs. Notre industrie de l'imagination, des musées aux jeux vidéo, est fondée sur cette division du travail. Or ce qui m'a justement intéressé à travers le chamanisme, c'est de voir que



« Nous avons confié aux prêtres ou à des philosophes la question des esprits. Là-bas, c'est à la portée du premier venu »

CÉCILE DE FRANCE

dans des sociétés lointaines, on ne fonctionne pas comme cela. Le chamane est vu comme un facilitateur, qui aide chacun à construire une relation avec les mondes non humains. Dans les traditions hiérarchiques, le chamane se rapproche davantage de l'ambassadeur. Alors que dans les traditions hétérarchiques, c'est un traducteur qui s'efface et doit permettre à chacun de rencontrer directement les esprits. Corine, votre personnage, est identifiée comme quelqu'un d'exceptionnel, elle est à part: c'est bien une interprétation hiérarchique.

C. DEF.: Pourtant, après son initiation, elle essaie de prouver qu'elle n'est pas une élue, qu'il y a un potentiel cognitif qu'on peut tous développer. C'est l'enseignement qu'elle considère avoir reçu du chamanisme. Aujourd'hui, elle organise des séances de transe et d'autotranse avec des artistes. Au CHU de Liège, elle collabore avec le docteur Steven Laureys, qui apparaît dans le film et qui met sous IRM des personnes en transe pour comprendre comment cela se passe neurologiquement. Elle a aussi participé à des traitements de patients paralysés qui sont arrivés à retrouver l'usage de certaines parties de leur corps grâce à la transe.

C. S.: Nous autres anthropologues avons des réticences avec la notion de transe. Elle fascine l'Occident depuis des siècles. À la cour de Russie, Pierre le Grand [1672-1725] avait fait venir des chamanes, et une mode s'était alors créée à Saint-Pétersbourg où chacun voulait en avoir un dans le salon de son appartement pour pratiquer la transe. Mais, à mesure que l'on a appris à connaître ces traditions, on s'est rendu compte que ce qui paraissait des cris et des gestes sauvages était en fait des chants rimés, extrêmement riches, dignes d'Homère.

C. DEF.: Ce n'est pas parce qu'on ne participe plus à ces traditions ancestrales que l'on ne peut pas entrer en transe sous le coup d'un tambour...

C. S.: Il y a une base corporelle que l'on a héritée de l'évolution de l'espèce humaine. Mais les expériences mentales des chamanes ne fonctionnent que dans le contexte culturel qui est le leur. En Occident, pour comprendre ce qui nous échappe, on cherche dans le cerveau ce qui s'y passe, comme si nous étions une bulle. Alors que chez les Mongols, en Sibérie, si quelqu'un a un talent, on s'intéresse au monde avec lequel il nous met en contact. On se demande comment

il va nous aider à avoir des meilleures relations avec la montagne ou avec la rivière...

C. DEF.: Vous êtes donc sceptiques sur les usages thérapeutiques du chamanisme?

C. S.: Non, mais vouloir comprendre le chamanisme mongol en faisant passer des électroencéphalogrammes à une Occidentale en transe relève d'un esprit néocolonial. Est-ce qu'on imaginerait l'inverse? Des Mongols faisant passer des IRM à un Mongol converti pour éclairer le catholicisme romain? On dira: « Attendez, il y a une tradition, il y a des textes – saint Augustin, Thomas d'Aquin, etc. »

C. DEF.: J'entends votre mise en garde. Mais que cela ne nous empêche pas de réfléchir à ce qu'il y a d'universel dans cette pratique. Vous-même, vous nous invitez à remettre en question le fait que, en rupture avec le chamanisme, nous avons délégué à des spécialistes le pouvoir d'explorer l'invisible.

C. S.: C'est vrai. Le chamanisme bouscule notre rapport à l'imagination. On a des capacités extraordinaires, mais on les met sous cloche. Je n'en conclus pas pour autant que l'on doit tous devenir chamane. En France, le chamanisme a un aspect étrange. J'ai participé à des stages chamaniques. Les participants cherchent un maître qui va leur transmettre un savoir et des pouvoirs. Alors qu'en Sibérie, on dit au candidat: « Tu veux être chamane? Vajeûner dans la forêt, tu verras des trucs incroyables. » Pour ma part, je mets l'accent sur le continuum d'état mentaux entre le rêve, la rêverie, le voyage mental quotidien, le fait de se projeter dans les êtres qui nous entourent. Un pigeon passe? Tiens, comment voit-il la ville? Dans les campagnes, la nuit, des gens vont écouter le brame du cerf en forêt. C'est déjà plus en rapport avec le chamanisme. Et on n'a pas besoin de payer 1000 euros pour faire un stage chamanique!

C. DEF.: Oui, mais on peut essayer, comme Corine Sombrun, de s'approprier ces traditions pour développer nos capacités d'empathie et de créativité.

C. S.: Nous avons beau l'avoir déléguée à une caste particulière, celle des artistes, notre capacité à nous projeter par l'imagination dans d'autres mondes renaît à chaque génération avec les enfants. Ils ont une extraordinaire capacité de se projeter dans le monde des animaux. Il est d'ailleurs triste de voir les technologies invasives s'emparer de l'esprit des enfants et des adolescents pour le téléguider. À l'école, on apprend aux enfants à mettre sous silence leur imagination. Un enfant trop rêveur est

catégorisé comme ayant des problèmes de concentration. Est-il tout le temps dans la lune? On va le soigner pour qu'il soit plus concentré sur sa tâche... Chez les Inuits, la réaction est très différente: « Il va dans la Lune, lui? C'est très intéressant. Est-ce qu'il ne pourrait pas nous aider à avoir de bonnes relations avec la Lune? Aidons-le à y aller plus souvent. »

C. DEF.: Est-ce que ce n'est pas le signe que notre société a peur de ce qui ne se contrôle pas?

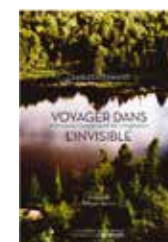
C. S.: On a des voies de traverse, mais elles sont réservées à quelques-uns. L'individu créatif, il faut qu'il soit un créateur, un artiste. Mais plus on valorise l'artiste, plus on retire la part d'imagination et de création aux gens simples. Comme s'il fallait compenser.

C. DEF.: À force de ne plus utiliser cette compétence ou de laisser à d'autres le soin de la diriger, elle s'atrophie. Ce qui me fascine dans la culture chamannique, c'est la vision holistique: nous faisons partie d'un Tout où les événements, les espèces, les parties du corps... Tout est relié. Nous avons perdu l'idée de l'Univers comme un Grand Tout. Et peut-être est-ce ce avec quoi nous cherchons à renouer dans notre intérêt pour le chamanisme. Au moment même où tous les écosystèmes sont fragilisés par la crise écologique, nous cherchons à retrouver ce lien perdu avec la nature, avec les arbres, avec les animaux.

C. S.: Au lieu de nous en remettre à des spécialistes autorisés et de stocker l'invisible dans des supports externes comme les films, les romans ou les jeux vidéo qui guident du dehors notre esprit, le chamanisme nous invite à utiliser par nous-mêmes notre imagination pour nouer d'autres liens avec les animaux et les intentionalités de l'environnement. •

À LIRE / À VOIR

• **Voyage dans l'invisible / Charles Stépanoff / Les Empêcheurs de penser en rond La Découverte / 220 p. / 18 €**



• **Un monde plus grand / De Fabienne Berthaud / Avec Cécile de France / En salles le 30 octobre**



Tragi-comédie fantastique et déjantée sur les non-dits familiaux et la quête d'identité.

Théâtre
13
Seine

Que Crèvent tous les protagonistes

Texte GABRIEL CALDERÓN Mise en scène SANDRINE ATTARD



5 ► 24 novembre 2019

Avec Maël Besnard, Aymeric Lecerf, Marion Malenfant, Florence Muller, Grégoire Oestermann, Paul Émile Pêtre et Elisabeth Tamaris.
Cie Le Temps des possibles

philosophie